

— Monsieur, assez d'injures : votre jour et votre heure ?

— Je vous le dirai quand j'aurai fini.

— Oh ! c'en est trop ! s'écria Arthur en faisant quelques pas vers la porte.

— Vous ne sortirez pas, s'écria à son tour Antoine en le saisissant par le bras avec un mouvement si fou et si terrible de colère, que Boissard pâlit involontairement.

— Prétendez-vous me faire violence ? demanda-t-il.

Mais Larry n'écoutait pas. Appuyé sur la porte et secouant sa tête toute voilée de cheveux épars :

— Non, vous ne sortirez pas, répéta-t-il ; il faut que je vous dise auparavant ce que j'ai sur le cœur. Il y a quinze ans que ce poids m'opresse, quinze ans que j'attends ce moment, car j'étais bien jeune quand j'ai commencé à vous haïr.

— Le jour où ma mère a commencé à vous faire du bien, sans doute.

— Ce même jour : cela vous étonne, parce que vous ne savez pas qu'un bienfait qui ne gagne point l'amour excite la haine ; mais moi, je l'ai appris. Quinze ans je me suis senti sous vos pieds et vous m'y avez laissé ; quinze ans j'ai tremblé, j'ai eu honte, je me suis tu, et vous avez trouvé que cela était bien. Pourquoi donc cela était-il bien ? pourquoi n'étais-je point debout et vous à terre ? pourquoi n'étais-je point le bienfaiteur, vous

le mendiant ? Et vous vous étonnez que je vous haisse ? Ah ! je vous hais de nature et d'instinct. Le jour où nous sommes nés, vous riche, moi pauvre, nous étions ennemis.

— Vous avez été le mien peut-être, mais moi je n'ai point été, je ne suis point le vôtre.

— Je vous hais ! je vous hais ! répéta Larry, avec une persistance sauvage, et ne croyez pas que cette haine soit une colère ; c'est toute mon ame : elle a grandi avec moi heure par heure. Toujours, depuis quinze ans, je vous ai trouvé à côté de moi, opposant votre bonheur à ma souffrance. Enfant, vous étiez élégant et recherché de tous ; moi, couvert de haillons, raillé de tous ; vous étiez beau de la beauté des riches, moi, laid de la

laideur du pauvre ; vous vous appeliez Arthur, et moi Antoine... Nous sommes devenus des hommes, et je vous ai encore trouvé sur ma route, étalant l'insolence de votre prospérité en face de mes misères. On vous a accueilli quand on me repoussait ; on vous a jeté un pont sur les précipices, et moi on m'a laissé y tomber. J'ai souffert tout cela quinze ans, quinze ans de mes plus belles années, des seules que l'on puisse donner à la joie sur la terre. Quinze ans j'ai résisté ; j'ai été patient ; j'ai blanchi mes cheveux à me bâtir un nid sur l'abîme ; j'y ai tout apporté grain à grain, plume à plume, et quand j'ai tout achevé, pendant que je joins les mains pour remercier Dieu, il vient un homme qui n'a rien fait, rien souffert, rien désiré, un homme heureux par droit de naissance, qui étend vers mon bonheur sa main gantée et me le ravit !

En parlant ainsi, Antoine s'animait de plus en plus. Exalté par les souvenirs qu'il rappelait, hors de lui, il saisit les deux mains d'Arthur et les secouant avec violence :

— Oui, vous m'avez volé mon bonheur ! cria-t-il, vous me l'avez volé frauduleusement et comme un lâche ! Toujours, toujours je vous ai trouvé sur mon chemin, réussissant où j'échouais, et recueillant où j'avais semé. Après avoir renoncé à la fortune, à la réputation, au repos, pour ne pas mourir sans savoir ce que c'est que la joie, j'ai voulu en demander un peu à l'amour. Je croyais que Dieu avait du moins laissé ce trésor au pauvre ! Je suis allé, loin de vos cercles brillants, chercher une femme encore plus pauvre et plus abandonnée que moi, afin d'avoir aussi une fois le bonheur de protéger. Après l'avoir trouvée pure, douce, bonne, heu-

reuse, prête à m'aimer, je suis parti pour gagner de quoi lui donner un toit, et quand je suis revenu, vous aviez passé, et la femme pure était déshonorée, et la femme heureuse était morte de douleur.

— Morte, morte, répéta-t-il, comme un insensé, en traînant Arthur jusqu'au lit de Louise ; morte ! Et vois-tu ce cadavre qui ne bouge plus, qui est froid, que les vers vont ronger, c'est mon avenir et mes espérances, tout cela va descendre dans un trou de terre avec elle ! Cette enfant, c'était mon dernier rêve. Tout va être cousu dans son linceul, et mon bonheur, et ma foi, et mon courage. Maintenant je ne vis plus que pour lui creuser une tombe et la venger ; car je la vengerai, Boissard, l'heure de la résignation est passée. J'ai trop plié le cou devant le monde, attendant que Dieu fit justice ; je ne compte plus

sur Dieu ; mon bras sera ma providence ; il faut qu'un riche meure pour venger cette pauvre femme qui est morte, et, avant d'aller la rejoindre, je te tuerai, Boissard.

Antoine avait la tête perdue : en prononçant ces mots, il secouait Arthur, qui tenta vainement de se dérober à ses étreintes furieuses. Son exaltation était si semblable au délire, que Boissard éprouva un véritable effroi ; il fit un effort extrême pour se débarrasser, en lui criant de le laisser. Son geste et sa voix émue frappèrent sans doute Larry, car il fixa sur lui ses yeux égarés, l'éclair de la raison y reparut, et abandonnant les deux mains qu'il tenait prisonnières :

— Ah ! vous avez peur, dit-il, du ton d'un profond dédain ; rassurez-vous, je ne souillerai pas ce lit funèbre de votre sang.

— Je vous attendrai demain, cria Arthur en s'élançant vers la porte.

Antoine ne répondit que par un regard dans lequel il semblait avoir réuni tout ce qu'un regard peut renfermer de mépris et d'injure.